

Interview Express

Un collectif milite pour un Musée des Beaux-Arts à la Riponne Yves Ferrari, député écologiste

Avec l'historien de l'art Julien Goumaz, l'ancien directeur de la Collection de l'art brut Michel Thévoz et l'historien Jacques Christinat, vous engagez le combat contre l'Etat de Vaud pour que le futur Musée des Beaux-Arts se construise sur la place de la Riponne et non à Bellerive. Pour quelles raisons?

Parce qu'il y a là une opportunité extraordinaire de créer au centre de la cité un réseau muséal piétonnier de toute première importance. Avec le Musée Arlaud, le Musée historique de l'Ancien-Evêché, l'Hermitage, le Musée de l'Art Brut ou encore le MUDAC, le Musée des Beaux-Arts serait parfaitement à sa place. Il suffirait de trouver de l'espace au Palais de Rumine, d'utiliser le volume de l'ancien cinéma Romandie et de construire deux annexes. Nous arriverions à une surface globale de quelque 30% supérieure au projet de Bellerive et pour un coût égal, voire inférieur.

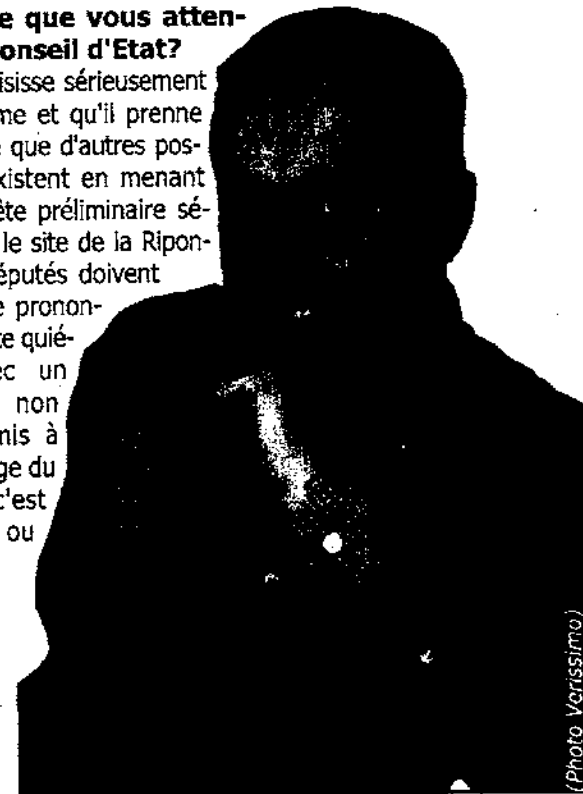
Le Conseil d'Etat défend le projet Bellerive en évoquant également des difficultés d'accès et de circulation au centre ville?

Dans une année, le m2 va entrer en fonction. C'est un moyen idéal pour se retrouver au centre ville rapidement et sans polluer. Le projet Bellerive est pour sa part situé à 750 mètres de l'arrêt le plus proche du futur métro. Les visiteurs vont donc s'y rendre en priorité en voiture. Conséquences: une circulation et une pollution plus denses.

Qu'est-ce que vous attendez du Conseil d'Etat?

Qu'il se saisisse sérieusement du problème et qu'il prenne conscience que d'autres possibilités existent en menant une enquête préliminaire sérieuse sur le site de la Riponne. Les députés doivent pouvoir se prononcer en toute quiétude avec un choix et non être soumis à un chantage du style: c'est Bellerive ou rien!

PK



(Photo Verissimo)